

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 17

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

a cappella, — L. Zehntner ; 5. *Tableaux corses*, pour chœur mixte et orchestre, — G. Niedermann ; 6. *Deux lieder* (M^{me} Dora de Coulon et l'auteur). — Emile Frey ; 7. *Chaconne*, op. 8, pour alto et piano (M^{me} E. Saatweber-Schlieper et l'auteur), — Henri Marteau ; 8. *Le Psalme CXXXVII*, pour chœur mixte, soprano solo (M^{me} Clara Wyss) et orchestre, — Hermann Götz.

— 8 heures du soir, banquet officiel, au Casino.

LUNDI, 4^e JUIN : Les membres de l'A. M. S. seront les hôtes du « Chœur mixte » de Zurich. A 4 $\frac{1}{2}$ heure après-midi, départ par bateau spécial pour Rüschlikon où une aimable réception sera offerte aux musiciens dans la villa de M^{me} Schwarzenbach-Zenner. Retour à Zurich vers 5 $\frac{1}{2}$ heures

— 7 $\frac{1}{2}$ heures du soir, dans la grande salle de la Tonhalle, concert.

Programme : 1. *Ouverture* pour orchestre, — Othmar Schœck ; 2. *Nähe des Toten*, pour chœur et orchestre, — Carl Hess ; 3. *Symphonie* pour orchestre, — Fritz Brun ; 4. *Le Paradis perdu*, pour chœur et orchestre, — Jos. Lauber ; 5. *Improvisations* pour orchestre, — Emmanuel Moor ; 6. *Vidi aquam*, pour chœur mixte et orchestre, — Fr. Klose.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro un article de M. Georges Humbert sur « Les Maîtres de la musique ».

*** LA MUSIQUE EN SUISSE ***

(*De nos chroniqueurs particuliers*)

Bâle. La saison musicale s'est terminée le 8 avril, par le 4^{me} concert populaire. Le programme était consacré entièrement à des œuvres de Wagner. Citons comme ayant été spécialement bien rendus : le prélude de *Tristan*, la marche funèbre de Siegfried du *Crépuscule des dieux*, le Charme du Vendredi-Saint de *Parsifal*, l'introduction au 3^{me} acte et l'ouverture des *Maitres Chanteurs*. Jusqu'ici le public bâlois était resté fidèle aux anciennes traditions des classiques et se montrait plutôt froid à l'égard des compositeurs modernes ; un pas en avant a été fait dans la compréhension de la grande œuvre wagnérienne, le succès éclatant de ce concert l'a abondamment prouvé.

Il est juste de mentionner ici le zèle de notre chef d'orchestre, M. Hermann Suter, et de le remercier du soin qu'il prend à nous faire connaître les œuvres de valeur qui sortent de l'école contemporaine.

Bienne. Le concert d'inauguration des nouvelles orgues du Temple français, construites par M. Th. Kuhn, à Mænnedorf, a eu lieu le 15 avril. On s'était assuré le concours de M^{me} Thérèse Maillat, soprano, de Porrentruy, de M. H. Plomb, violoncelliste, de Lausanne, et de M. Oscar Engelhardt, l'organiste et professeur bien connu, de Bienne même.

M^{me} Maillat s'est montrée artiste fort distinguée dans l'air d'*Iphigénie* de Gluck, comme dans le rêve d'Elsa, extrait de *Lohengrin*, de Wagner. M. Plomb a produit une profonde impression sur l'auditoire, en jouant d'un archet calme et très classique une *Romance* de Campagnoli, et en déclamant avec beaucoup d'art les *Chants élégiaques* de van Goens.

La tâche toujours délicate de présenter un orgue nouveau au public incombait à M. Engelhardt qui, comme de juste, a fait entendre tout d'abord une œuvre de J.-S. Bach exécutée avec entrain et fermeté. Puis ce fut une « improvisation » très habile, au cours de laquelle l'excellent organiste présenta les jeux isolément et fit valoir les multiples ressources de l'instrument. Enfin M. Engelhardt se révéla vir-

tuose dans l'exécution magistrale de la *Suite gothique* de Boëllmann, qu'il joua comme si l'instrument avait été en sa possession depuis des années.

Le « Chœur mixte » du Temple, accompagné par l'orgue, a terminé le concert par une très bonne exécution du superbe *Psaume CL* de César Franck.

E. B.

Genève. M. Stavenhagen a voulu remercier les musiciens de l'orchestre du Théâtre _____ de leurs vaillants efforts en cette saison si chargée, et il a organisé à leur bénéfice un concert Beethoven-Wagner qui a obtenu un succès artistique des plus complets. Il a dirigé la *Symphonie héroïque* de Beethoven avec une mæstria superbe. Le concert était donné à la Salle de la Réformation et la sonorité était naturellement cent fois meilleure qu'au théâtre. Puis l'ouverture de *Tannhäuser*, le Prélude et la scène finale de *Tristan et Yseult* ont été rendus avec une rare intensité d'expression. Les progrès de notre orchestre, sous la baguette de l'énergique et compétent directeur, sont considérables.

On nous dit que M. Stavenhagen pense diriger ses efforts vers la création d'un orchestre permanent à Genève. Puisse-t-il réussir !

Enfin, à ce même concert, M. Stavenhagen a joué le concerto en *ut* mineur de Beethoven, dans le meilleur style et avec une grande autorité.

Eugène Ysaye a donné au Victoria-Hall un concert avec l'orchestre Birnbaum. Inutile de dire que l'illustre artiste fut prodigieux comme intensité de sentiment. Tout ce qu'il joue est vécu et produit une profonde impression de beauté. La *Chaconne* de Vitali, accompagnée à l'orgue par M. Dénéréaz, le concerto de Beethoven, le *Concerto grosso* de Corelli furent rendus avec une chaleur de son, un lyrisme uniques. L'orchestre, sous la direction de M. Birnbaum, joua fort bien les *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms.

L'évènement de cette fin de saison a été l'audition de la *Passion selon St-Jean*, de J.-S. Bach, donnée deux fois par la « Société de chant sacré », sous la direction de M. Otto Barblan, les Vendredi et Samedi saints, en la cathédrale de St-Pierre.

Malgré son austérité — car la *Passion selon St-Jean* est bien moins populaire que celle selon St-Matthieu — l'œuvre a produit une impression profonde. Les chœurs étaient admirablement stylés ; ils ont chanté avec une conviction autant religieuse qu'artistique. Les chœurs du début et de la fin, « Repose en paix », sont d'une inspiration grandiose.

Les solistes étaient : M. Plamondon, ténor, qui était chargé du rôle écrasant de l'Evangéliste. Dans ses difficiles récitatifs autant que dans ses soli, il a plusieurs fois atteint la perfection, tant par la pureté de la voix, que par l'extrême intelligence de l'interprétation et du style, la netteté de l'articulation, l'intensité de l'expression. M. Plamondon est certainement le meilleur ténor que la « Société de chant sacré » ait eu à sa disposition depuis bien longtemps. Après lui, M^{me} Landi mérite d'être citée pour l'émotionnante et communicative douleur qu'elle sut mettre en ses deux airs : « Il s'est laissé mourir » et surtout « Tout est accompli ». La voix de cette célèbre artiste est particulièrement bonne dans le grave, mais elle n'a plus toute la force ni l'égalité d'autan. M. Jan Reder, qui personnifiait le Christ, a une voix onctueuse et sympathique ; il a donné beaucoup de majesté à son rôle. C'est dommage que la souplesse de la voix ne soit pas suffisante et que la note soit parfois trop « ondulante ».

M^{me} Cécile Valnor (Quartier-la-Tente), sans avoir naturellement toute l'expérience des trois artistes susnommés, a chanté honorablement ses deux airs de soprano. En particulier le « Ah ! verse, mon âme, des larmes amères » a été rendu avec une louable expression et une grande sûreté d'intonation. A l'orgue, M. Montillet s'est montré accompagnateur expert et sûr. L'orchestre du Conservatoire avait d'excellentes cordes. Quant aux bois, qui avaient une partie prépondérante, ils n'ont pas toujours été à la hauteur de la situation. Il faut signaler enfin avec quelle juste

expression les chœurs ont chanté les douze *Chorals* de la partition, douze chefs-d'œuvre de polyphonie.

M. et Mme Marcel Clerc-Büsing ont donné une séance de musique de chambre consacrée à la première audition d'œuvres modernes françaises. La *sonate* pour piano et violon de Daniel Fleuret (organiste à la « Rédemption », à Lyon) sonne admirablement ; les belles lignes mélodiques abondent, l'œuvre est écrite très clairement et tout y est bien coordonné. C'est de la bonne école, sans être très original. Le *Quatuor inachevé* de Guillaume Lekeu est plus personnel, plus riche, mais aussi plus incohérent. C'est l'œuvre d'un enthousiaste, mais d'un jeune qui manque encore d'expérience. Il est fâcheux que la mort ait enlevé si tôt ce talent qui promettait beaucoup. Enfin le *Trio en sol mineur* de S. Lazzari se distingue par l'élégance de la facture, mais les idées en sont assez banales. M. Marcel Clerc s'est fait remarquer par une charmante qualité de son, par la finesse et la sincérité du sentiment. Mme Clerc-Büsing a tenu la partie de piano avec une grande autorité et un rythme remarquable. Le quatuor de Lekeu, avec M. Kunz, violoncelliste, et M. Kozak, altiste, aurait demandé un peu plus d'étude et d'homogénéité, mais quand on sait ce qu'il faut de répétitions avant d'arriver à un ensemble tout à fait homogène on peut féliciter ces artistes du résultat déjà obtenu.

A St-Pierre, le « Quatuor vocal » de Leipzig a donné une intéressante audition du *Choral à travers les âges*.

Lausanne. La saison des mercredis classiques de l'Orchestre symphonique s'est terminée le 15 avril, à la Maison du Peuple, par un 29^{me} concert, aussi bondé que tous les précédents. Le morceau de résistance devait être une seconde audition de la *Symphonie montagnarde* de V. d'Indy et le public se réjouissait d'y applaudir M. le professeur Jules Nicati comme soliste. Malheureusement l'artiste, empêché, n'a pu tenir son obligeante promesse et l'œuvre de d'Indy a dû être remplacée par l'*Eroïca*, de L. van Beethoven. Ainsi nous avons entendu cet hiver à Lausanne toutes les symphonies de Beethoven, sauf la neuvième, et on a joué deux fois les numéros 1, 3, 5, 6 et 7. Le concert a été ouvert par un poème symphonique, *Naenia*, de M. Karmin, un Russe établi à Genève, qui avait composé ce requiem à la mort d'Elisée Reclus. Il a été respectueusement applaudi, comme il convenait. Mlle Zielinska a joué sur la harpe chromatique Pleyel deux transcriptions de Händel et de Bach, plus une composition originale de Moor qui a eu l'heureuse idée d'enrichir la si piteuse *littérature musicale* écrite pour cet instrument, agréable à entendre et plus beau encore à voir. M. Pychenoff a joué une *Fantaisie appassionata* de Vieuxtemps, à la place de laquelle on aurait eu du plaisir à entendre une composition de son crû. Quand on sait écrire de si jolies choses, on a le droit de renoncer à l'ambition du virtuose.

Depuis, un tiers de l'orchestre, dispersé un peu partout, nous a quittés, et nous lui disons au revoir à l'automne. Il est à craindre que les mercredis classiques de la saison prochaine ne soient les derniers, car l'orchestre, engagé par la Société des Hôteliers, sera moins prodigue d'auditions populaires à riche programme et à bas prix.

La tournée Ysaye de cette année a été aussi triomphale que celle du printemps passé. Dans son second concert, à St-François (14 avril), l'artiste a repris le *Concerto grosso* « pour la Nuit de Noël », de Corelli, en profitant de l'orgue qui, la première fois, avait dû être remplacé par un harmonium. C'est le second mouvement qui a le plus impressionné l'auditoire. La *Chaconne* de Vitali restera un souvenir inoubliable à tous ceux qui l'ont entendue. Et ce ne fut que justice de reprendre la *Symphonie* de M. Dénéréaz dont la partie d'orgue avait dû être retranchée au concert d'abonnement. Un peu trop abondante peut-être, elle fait cependant partie intégrante de l'œuvre qui, ici même, a déjà été appréciée.

Le Vendredi-Saint, M. Harnisch a donné son concert traditionnel, avec le concours de M^{lle} Jane Grau et de l'Union chorale. Un programme peut-être trop varié qui allait de Palestrina à Chabrier, de Haendel à Massenet et de Beethoven à St-Saëns, a été exécuté avec beaucoup de talent et un louable souci d'art. La *Suite funèbre* en quatre parties, de M. Harnisch, une première audition, si nous ne faisons erreur, a été très remarquée et nous aimerions la réentendre sur l'orgue de la cathédrale. Malgré tant de richesse, le regret ne nous a pas quitté que Lausanne se montre incapable de monter ce jour-là, à l'instar d'autres villes suisses telles que Zurich, Bâle, Genève, Aarau, etc., une grande œuvre chorale de Bach. Quand reformera-t-on un chœur mixte et quand trouvera-t-on pour le diriger et le maintenir, le chef idéal ?

Le Quatuor Birnbaum, qui n'est pas une création éphémère, ne s'est pas laissé décourager par le succès modeste de son premier concert. Il a récidivé le 22 avril en donnant une seconde audition de musique de chambre. Le quatuor *op. 48*, de Beethoven et celui en *ré mineur* de Schubert qui utilise la mélodie de la *Mort et la Jeune Fille* ont été joués souvent par le Quatuor belge ; leur impérissable beauté a été bien rendue par nos quatre artistes. La *Passacaille* de Halvorsen, sur un thème de Haendel, pour violon et alto, a intéressé également. Nous apprenons avec plaisir que MM. Birnbaum, Keizer, Bott et Canivez joueront à la fête des Musiciens suisses, en mai, à Baden.

Et maintenant les concerts ont cédé le pas à la saison d'opéra dont le succès matériel est assuré à l'avance. Nous ne doutons pas non plus du succès artistique. Quant au répertoire, il aurait été téméraire sans doute de demander qu'il s'éloigne un peu plus d'une tradition que nous ne pouvons trouver bonne. Nous n'entendrons ni du Mozart, ni du Beethoven, ni du Wagner ; nous ne ferons la connaissance ni de Mascagni, ni de Leoncavallo, ni de R. Strauss, ni de Humperdinck. Gounod est Allah et Massenet son prophète. Puisqu'il en est ainsi à Paris, il est évident qu'on n'a qu'à s'incliner à Lausanne. Nous nous inclinons et passerons de la discussion du répertoire à celle des artistes. Grâce au savoir-faire de M. Bonarel, nous possédons une troupe d'une certaine homogénéité qui exclut à la fois la médiocrité trop accusée et le talent hors ligne. Nous aurions tort de nous en plaindre. On nous donne ce qu'on peut offrir à une petite ville aux modestes bourses et sur une petite scène telle que la nôtre. M. Baer (qui, sur les programmes, s'appelle Bäer, Baér et Baer à tour de rôle), M^{lle} de Perre et M. Breton-Caubet ont su gagner d'emblée la faveur d'un public d'ailleurs vite emballé, encore que dans *Faust* et dans *Lakmé* ils n'aient pu tous donner leur mesure. Leur succès ira certainement en s'accentuant et nous avons encore de belles soirées en perspective.

Neuchâtel. Il n'y a pas eu de production musicale pendant cette dernière quinzaine, les concerts d'abonnement et de musique de chambre étant terminés. Nous n'avons plus en perspective que le concert de la Société Chorale, avec la *Messe en ré mineur*, de Fr. Klose, et celui de l'*Orchestre philharmonique de Berlin* (Rich. Strauss).

Toutefois nous nous permettons de mentionner l'heureux résultat obtenu par les chœurs paroissiaux aux jours du Vendredi-Saint et de Pâques : le Chœur mixte de l'Eglise indépendante, en chantant des compositions de Haydn, de Mendelssohn et les quatre dernières parties du *Requiem* de Cherubini ; celui de l'Eglise nationale, dans des fragments de la Cantate n° 23 de J. S. Bach et de la *Messe en sol mineur* de Mozart.

Le concert de la Société Chorale, qui devait se donner le 29 mars dernier, aura lieu le 3 mai. Les solistes seront : M^{mes} Dick et Hegar, MM. Kaufmann et Bœpple. Selon toute probabilité, l'auteur de la *Messe*, M. Klose, viendra lui-même diriger son œuvre.

Sion. Comme toujours, peu de nouvelles! Le « Chœur mixte » de la Cathédrale a exécuté, le jour de Pâques, avec le concours de l'orchestre de la ville, la *Messe en fa mineur* de M. Brosig. Exécution très bonne qui a produit une excellente impression.

Signalons, dans un tout autre domaine, le grand succès remporté par la « Cécilia » (fanfare municipale de Martigny), au concours de Bône, en Algérie.

Val-de-Travers. On a dit — non sans exagération — que le Val-de-Travers est un grand violon ; plus malicieusement, on a ajouté que Couvet en est l'archet.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, dans cette petite contrée, la vie musicale est très intense. Nombreux sont les groupements qui, sous les titres divers de chœurs mixtes, chœurs d'hommes français, chœurs d'hommes allemands, harmonies, fanfares et orchestres d'amateurs, abordent dans la littérature musicale un genre qui, pour n'être pas toujours du meilleur goût, est susceptible, cependant, d'initier le public aux beautés d'un art supérieur.

Les artistes du dehors trouvent toujours au Val-de-Travers — à défaut de « jaunets » parfois — un auditoire qui sait apprécier leur valeur et ne leur ménage pas ses louanges.

Nous passons sous silence les innombrables concerts donnés par nos sociétés chorales ou instrumentales, pour ne nous arrêter qu'aux manifestations artistiques qui, dans le courant de nos longs mois d'hiver ont apporté quelque chose de vraiment substantiel.

La presse romande a déjà parlé du jeune violoniste M. Paul Miche, l'un des brillants élèves de M. G. Pantillon, professeur à La Chaux-de-Fonds et lauréat de la classe de virtuosité de M. H. Marteau, à Genève. M. Miche a donné à Fleurier, avec le concours de M. Ad. Veuve, pianiste à Neuchâtel, un superbe concert. Leur programme comprenait entr'autres le 5^{me} concerto pour violon de Vieuxtemps et la sonate en ré mineur pour piano de M. Ad. Veuve. Inutile de dire que le succès pour ces deux artistes fut complet.

M^{lle} Cécile Valnor (Quartier-la-Tente) est une enfant du Val-de-Travers ; elle s'en souvient en faisant de temps à autre une apparition chez nous. Chacun reconnaît en elle une voix superbe de soprano, mise au service du plus beau tempérament d'artiste. Le concert qu'elle a donné à Fleurier, par suite de circonstances défavorables, n'avait pas réuni l'auditoire qu'elle aurait mérité.

A Couvet, M^{lle} Seinet, une jeune cantatrice neuchâteloise, s'est fait entendre avec le pianiste russe Cernicoff. Tous deux ont conquis les suffrages du public par une belle exécution des morceaux de leur programme choisi.

Pour terminer la saison des concerts, une masse chorale de plus de cent chanteurs a donné à Travers, sous la direction de M. Ls Häggerli, une belle exécution des « Sept paroles », de Haydn, et d'une œuvre inédite fort bien venue, pour chœurs, orchestre et orgue, *Vendredi-Saint*, du directeur lui-même. Cette louable entreprise, dans une localité de 2000 habitants, fut couronnée d'un plein succès et ce n'était que justice. Aussi osons-nous espérer que de semblables tentatives viendront s'ajouter à celle-là, pour le plus grand bien du public qui sait s'y intéresser.

La Musique à l'Étranger

(*De nos correspondants particuliers*)

Amsterdam. Au moment où je vais vous écrire cette première lettre sur la vie musicale en Hollande, le voyage des Amsterdamois à Bruxelles et à Paris est heureusement accompli. Notre infatigable Willem Mengelberg, directeur de l'orchestre du